

# LUMBIN, SOUVENIRS ET PATRIMOINE

(A suivre)



Mairie de Lumbin  
Commission « Patrimoine »



Lumbin au Fil du  
Patrimoine

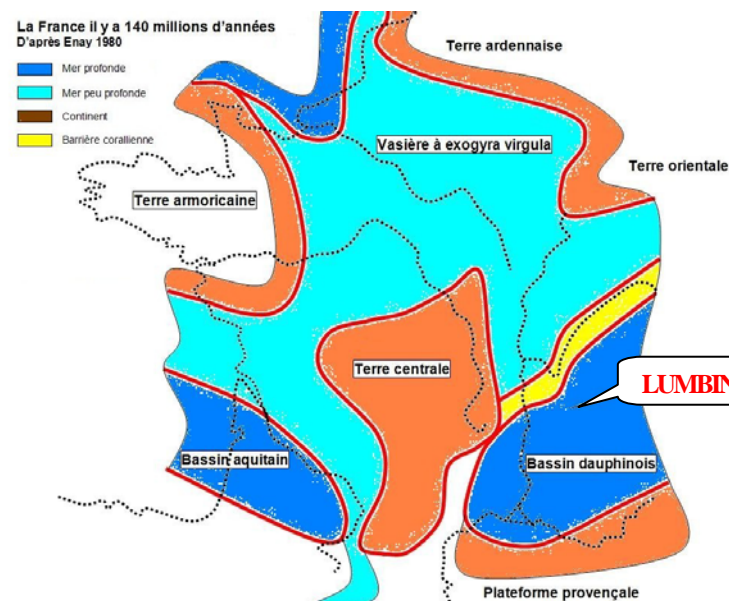
Septembre 2014

# Les « Je me souviens » de Lumbin :

De Lumbin sous la mer et sous les glaciers .....	3
De quelques éléments de géologie .....	4
Des crues de l'Isère et de l'assainissement des marais .....	6
De la plaine .....	8
Du coteau .....	9
De l'abri « vigneron » .....	10
Du port de Lumbin.....	11
Du sarto .....	12
De la rue principale.....	13
Du bassin-lavoir public .....	14
Du relais de poste.....	15
De la postière .....	16
De la mairie.....	17
Du 11 novembre 1943.....	18
De l'arbre de la liberté (1945).....	19
Du pont à bascule public.....	20
De la rue Grand-Dufay (Isaac Blaise).....	21
D'Henri Fabre (1882-1984) .....	22
De Marguerite Cottave-Berbeyer.....	23
De l'église .....	24
Des vitraux de l'église.....	25
Du coulage des cloches de l'église .....	26
Du banc de Pie VII.....	27
Du tramway.....	28
Du funiculaire .....	29
De la vigne .....	30
De la sériciculture .....	31
De la culture du chanvre .....	32
De la flore de notre coteau .....	33
Du cytise de notre coteau .....	34
Des éboulements de la falaise .....	35
Des paquets glissés.....	36
Des sources et des bassins.....	37
De la taillanderie .....	38
Des "Aragneu de Lumbin" et autres noms d'oiseaux.....	39
Du bassin du petit Lumbin.....	40
De la maison forte du Petit Lumbin .....	41
De La Terrasse vu du Petit Lumbin .....	42
De la rentrée des classes 1919.....	43
De l'école Freinet à Lumbin en 1947 .....	44

Je me souviens

## De Lumbin sous la mer et sous les glaciers



**Il y a 140 à 100 millions d'années :**

Des sédiments marins se sont déposés en bancs successifs lorsque la région (la Bassin Dauphinois) a été envahie par la mer, à plusieurs reprises.

**Il y a 25 millions d'années :**

La poussée des Alpes a provoqué des bouleversements du terrain, des déformations, entraînant falaises, plis, failles, à la faveur

desquelles se sont créées des ravines accentuant encore l'érosion.

Les premiers contreforts du Massif de la Chartreuse constitués de marnes et de schistes argilo-calcaires témoignent de ces bouleversements. Ces bancs recèlent parfois des fossiles : ammonites, bélemnites...

**Il y a 120 000 ans, puis 40 000 ans :**

Les glaciers, à deux reprises, ont occupé la vallée du Grésivaudan. La glace pouvait alors y atteindre plus de mille mètres d'épaisseur.



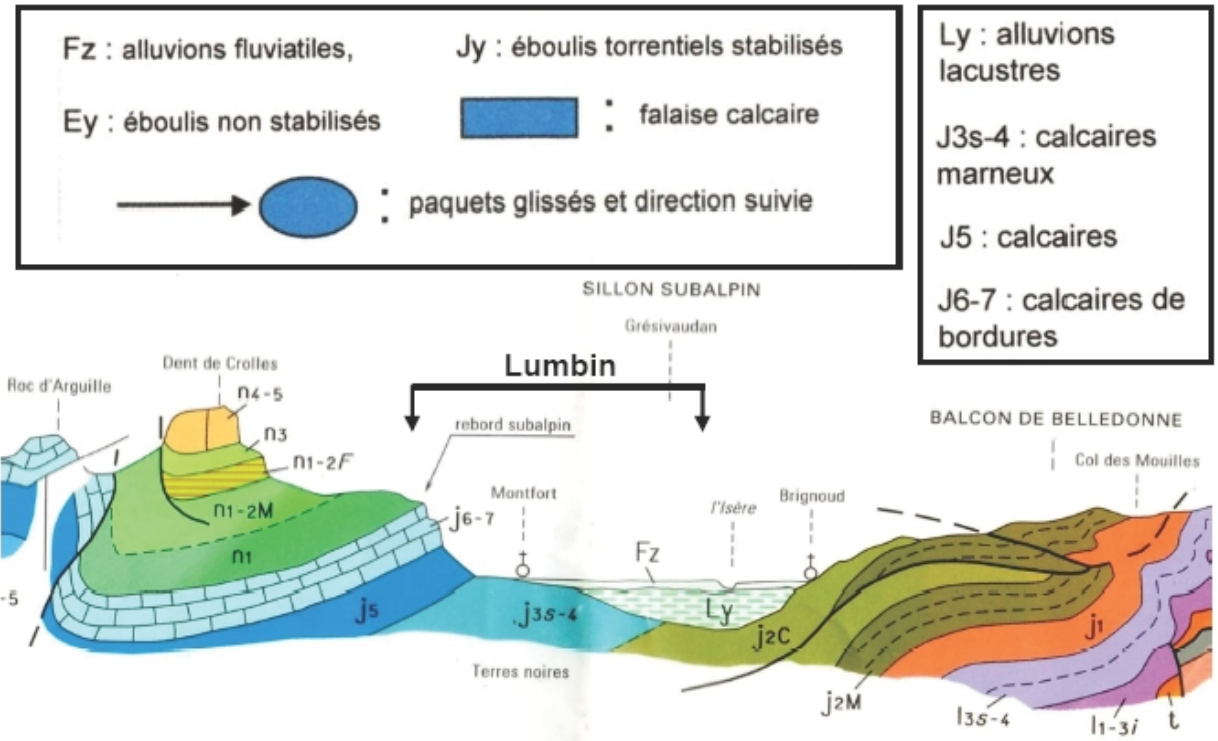
Un ancien lac s'est formé entre ces deux périodes glaciaires, ainsi la large plaine alluviale où se trouve Lumbin est constituée d'alluvions profondes. L'épaisseur totale de ces alluvions est de l'ordre de 400 à 500 mètres.

D'après Désiré Corneloup



Je me souviens

## De quelques éléments de géologie



**La plaine alluviale** du Grésivaudan où se trouve Lumbin est constituée d'alluvions qui sont les restes d'un ancien lac qui s'est formé entre deux périodes glaciaires (il y a 120.000 ans, puis 40.000 ans). L'épaisseur de ces alluvions est de l'ordre de 400 à 500 mètres.

Latéralement ces alluvions se mêlent aux éboulis provenant de la falaise. Ils ont pour origine l'érosion et surtout le rabotage par les glaciers qui ont occupé la vallée. La glace pouvait alors y atteindre plus de 1.000 mètres d'épaisseur.

**Au pied du Massif de la Chartreuse**, la partie « pentue » de Lumbin est formée d'éboulis et de blocs rocheux dont



certains peuvent atteindre des dimensions métriques (telle la « pierre à bateau »). La chute de ces blocs est due à l'érosion, au ravinement, aux brusques variations de température (dégel entre autres).

Plus anciennement, sous l'effet du rabotage glaciaire, des pans entiers de roche ont pu se détacher de la falaise et glisser jusqu'aux abords du village : ce sont les « paquets glissés », de dimensions décamétriques, recouverts de végétation, on peut toutefois en observer le front. L'un d'eux est visible chemin des Grandes Vignes, derrière le Lotissement du Mollard.

Les premiers contreforts du Massif de la Chartreuse sont constitués de marnes et de schistes argilo-calcaires. Ce sont des sédiments marins qui se sont déposés en bancs successifs lorsque la région (le Bassin Dauphinois), à plusieurs reprises, a été envahie par la mer (il y a entre 150 et 100 millions d'années). Ces bancs recèlent parfois des fossiles qui en témoignent: ammonites, bélemnites...

La poussée des Alpes (commencée il y a environ 25 millions d'années) a ensuite provoqué des bouleversements du terrain, des déformations, des contraintes, entraînant falaises, plis, failles, à la faveur desquelles, au fil du temps, se sont créées des ravines accentuant encore l'érosion.

La falaise qui domine Lumbin de 350 à 400 mètres, est formée à sa base de bancs (couches) calcaires décimétriques entre lesquels s'intercalent des marnes, une maigre végétation a pu s'y développer. Plus haut, aux abords de la corniche, ces bancs peuvent atteindre une épaisseur métrique, voire décamétrique, toujours séparés d'intervalles marneux, où s'accroche parfois une végétation suspendue.

Ainsi, l'implantation de Lumbin n'était pas évidente, entre une plaine marécageuse soumise aux inondations et une bordure pentue, sous une falaise instable et menaçante.

Une fois le cours de l'Isère jugulé, la plaine cultivée s'est avérée riche et favorable à diverses cultures. Le coteau sec et caillouteux, bien exposé, s'est révélé propice à la vigne qui, en son temps, donnait du vin réputé l'un des meilleurs du Grésivaudan. Longtemps cantonné à un espace restreint, à la limite des chutes de blocs rocheux et des terres inondables, l'habitat a pu récemment prendre le large grâce à l'assainissement de la plaine, à l'endiguement de l'Isère et à la construction d'un merlon pare-blocs.

La falaise hostile devait devenir le paradis des amateurs de vol libre et donner à Lumbin une renommée « mondiale ».

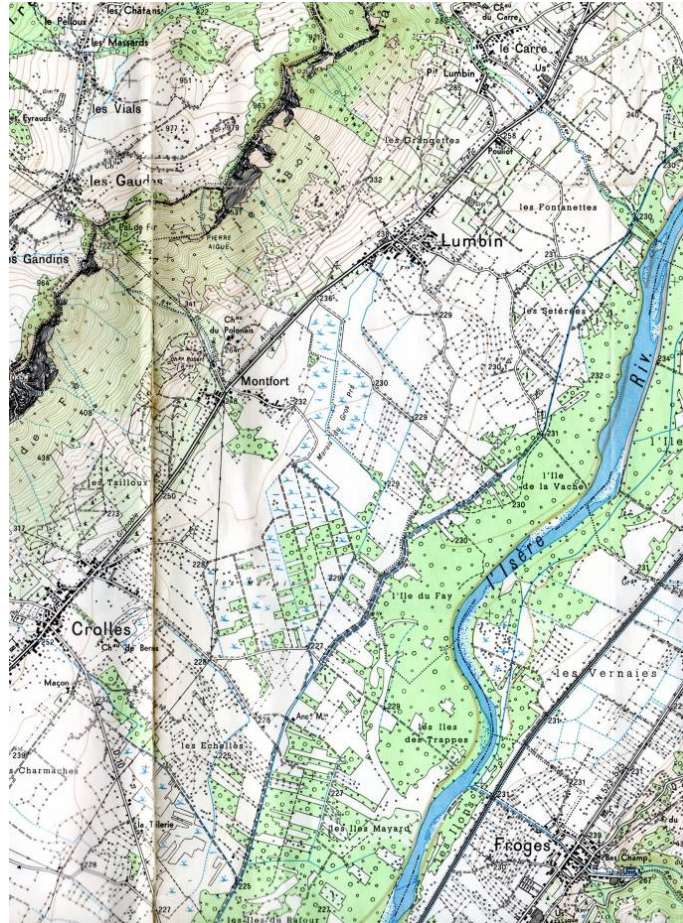


Je me souviens

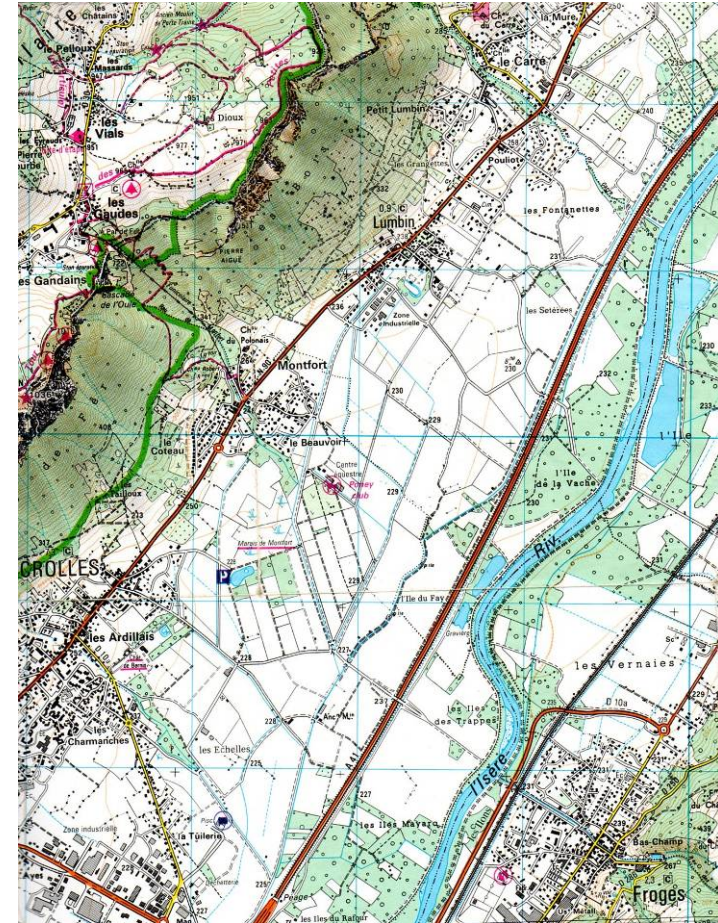
# Des crues de l'Isère et de l'assainissement des marais



1787



1952



2000



## **Avant 1807 : de simples défenses**

L'Isère amont est caractérisée par un cours sinueux, à l'occasion des crues elle disperse ses sédiments, elle crée des zones marécageuses. Les premiers endiguements sont mis en œuvre dès le 16<sup>me</sup> siècle. Après les crues de 1733 et 1740 les premiers projets de l'administration voient le jour. Suite à la crue d'octobre 1778, la nécessité d'un projet d'ensemble est affirmée mais à cause de la Révolution de 1789 le projet est renvoyé à des jours plus calmes...

## **De 1807 à 1840 : les prémices**

La loi de 1807 prévoit les modalités de financement et une maîtrise d'ouvrage syndicale sous contrôle de l'administration. Après la crue de 1816, les premiers grands endiguements sont érigés en 1818.

## **Situation des endiguements en 1845**

Il s'agit d'une succession de digues, sans continuité. Ces endiguements sont construits et surveillés par trente syndicats !

La situation se dégrade du fait des endiguements savoyards qui accélèrent le transfert des sédiments de la Savoie vers la vallée du Grésivaudan. Crue après crue, le rehaussement du lit de l'Isère conduit à une situation de plus en plus critique. En 1847 l'administration définit des mesures à prendre. Elles comprennent des canaux longitudinaux pour assainir la plaine.

## **1850-1860 : le Projet Cunit et deux crues mémorables...**

Le projet prévoit un endiguement strict ainsi que des canaux d'assainissement en arrière des digues. Ce projet fut finalement repoussé par les politiques devant la division syndicale et l'ingénieur Cunit fut muté...

Néanmoins, les syndicats entreprirent le creusement de canaux, mais les crues de 1856 et de 1859 mirent à bas les endiguements

## **De 1860 à 1900 : un système hétérogène**

De nombreux canaux sont alors réalisés. Ainsi, la rive droite de l'Isère est entièrement assainie en 1892. Mais la situation continue à se dégrader à nouveau, l'exutoire des canaux se relève peu à peu au fil des crues, ce qui compromet l'assainissement des marécages.

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la différence reste notable entre l'aménagement de Savoie - achevé, homogène et efficace - et celui du Grésivaudan : hétérogène, et d'efficacité variable selon l'époque et le lieu.

## **De 1925 à 1955 : un projet, un service, une association...**

Devant l'urgence, un concours d'ingénierie est lancé en 1927. L'entreprise Schneider présente dès 1929 un avant-projet prévoyant l'exhaussement des digues et le dragage du lit, la construction de canaux d'assainissement, la création de champs d'inondation dans les plaines cultivées pour écrêter les grandes crues.

Ce projet dépasse la notion d'endiguement, on pense à organiser la submersion à moindre dommage. Ce projet aboutit à la loi de 1930 qui reconnaît la nécessité de l'aménagement de l'Isère sous une autorité unique. Faute de crédits, les travaux ne furent pas entrepris.

En septembre 1940 survient une crue catastrophique : toutes les digues en amont de Brignoud cèdent, et un lac de 14 km<sup>2</sup> couvre la plaine entre Tencin et Brignoud.

En 1947, un nouvel avant-projet est présenté, il reprend l'avant-projet de 1929. Les travaux furent commencés... puis arrêtés, faute de crédits !

## **Depuis 1955 : le temps des décisions et de l'action**

En 1955, une nouvelle crue vient réveiller les esprits et depuis les travaux ont été entrepris pour endiguer l'Isère, le creusement de nouveaux canaux et le recalibrage des canaux existant. Ces travaux accompagnent les opérations de remembrement des terres agricoles.



Je me souviens

## De la plaine



Depuis les années 50, que de changements dans le paysage !

Peu ou pas d'arbres dans la plaine, le parc de la Maison de l'Amitié est un bois clairsemé. Au-delà de l'église il n'y a que des champs de petite taille, le remembrement n'a pas encore eu lieu.

Le village est regroupé autour de l'église, l'extension du noyau urbain n'a pas encore commencé.

En face, au-dessus de La Pierre, les champs prédominent.



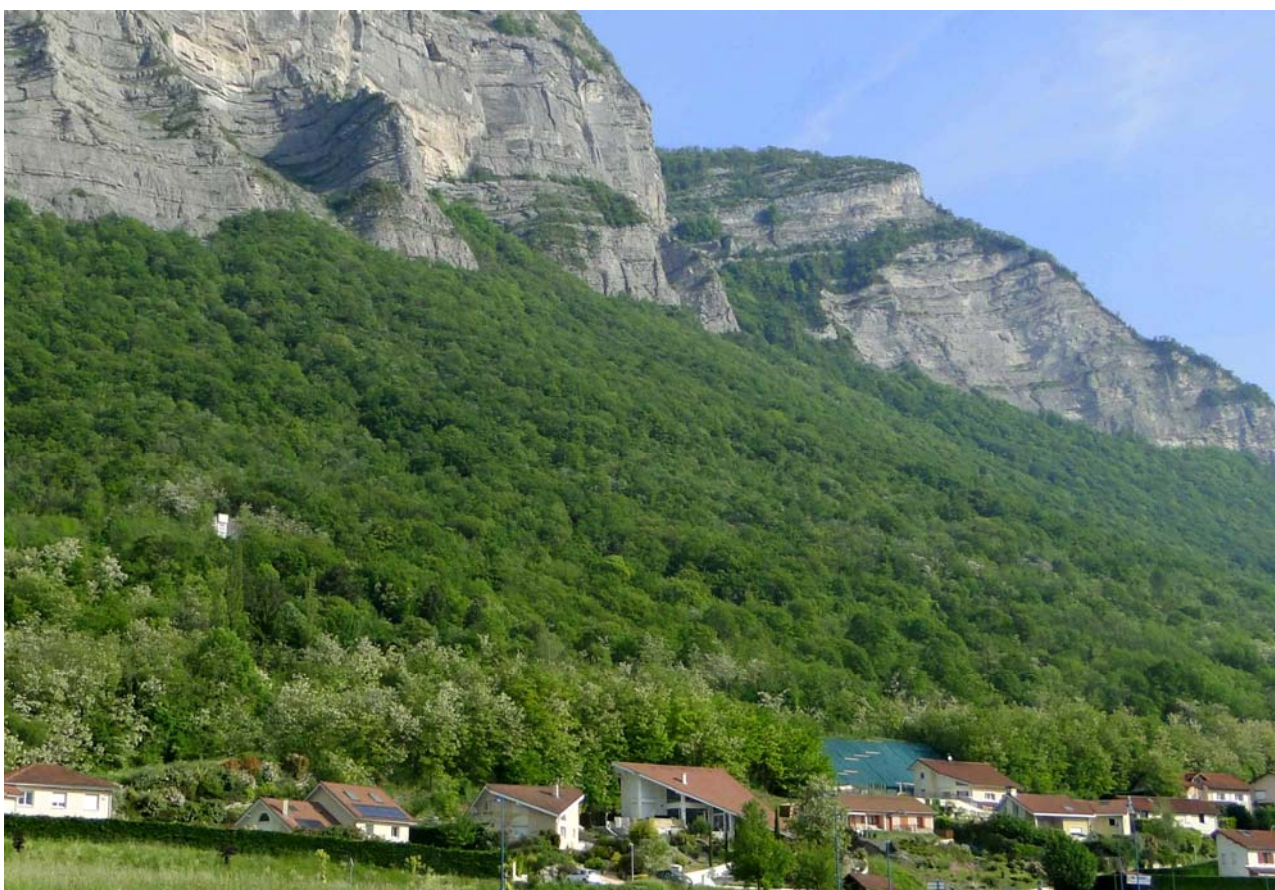
Lumbin est un petit village au pied d'un coteau dégarni ne portant que des arbres chétifs et des champs où jadis avait prospéré la vigne.



Je me souviens

# Du coteau

Le coteau en 1911 et en 2012





Je me souviens

## De l'abri « vigneron »



Parmi les curiosités de Lumbin, qui connaît cet abri sous roche perdu dans les pentes ?

Du temps des vignes dans le coteau, les vigneronns aménagent des abris en mettant à profit les surplombs que constituent ces « blocs basculés » tombés de la falaise.

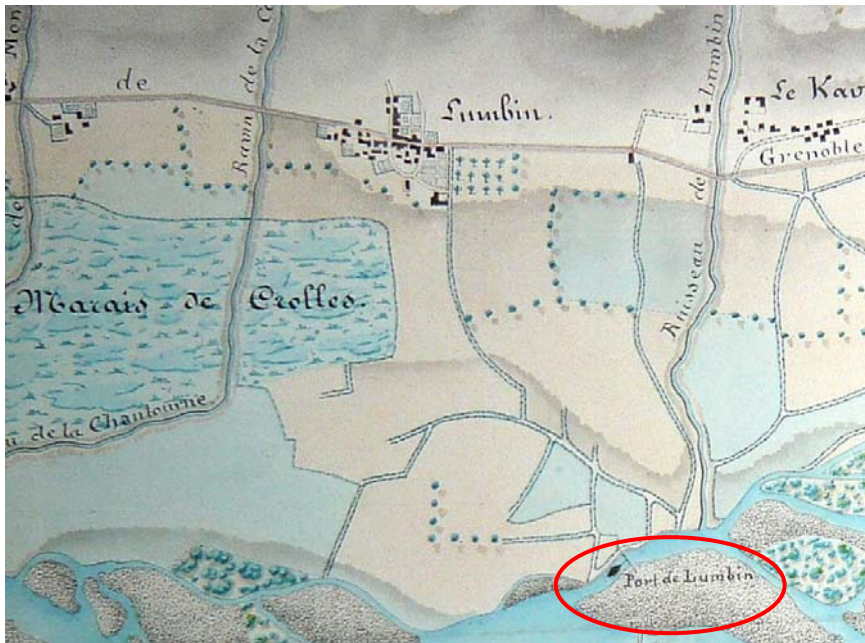
Celui-ci se présente comme une cavité peu profonde dont le fond et l'entrée sont aménagés : la construction de murs en pierres sèches a permis de constituer une vraie pièce à vivre...

Le confort est spartiate mais suffisant pour prendre un peu de repos et « casser la croûte » au frais pendant les grandes chaleurs ou pour se mettre au sec lorsqu'une pluie survient ou même passer une soirée devant un feu de bois avant de dormir...



Je me souviens

## Du port de Lumbin



Lumbin en 1787, localisation du port



Train de bateaux 1908



Une embarcation et une ferme au bord de l'Isère.

Qui se souvient que l'Isère a été une rivière navigable ?

Les Allobroges et les Romains l'utilisent déjà pour le transport de marchandises lourdes, en particulier des blocs de pierre de carrières.

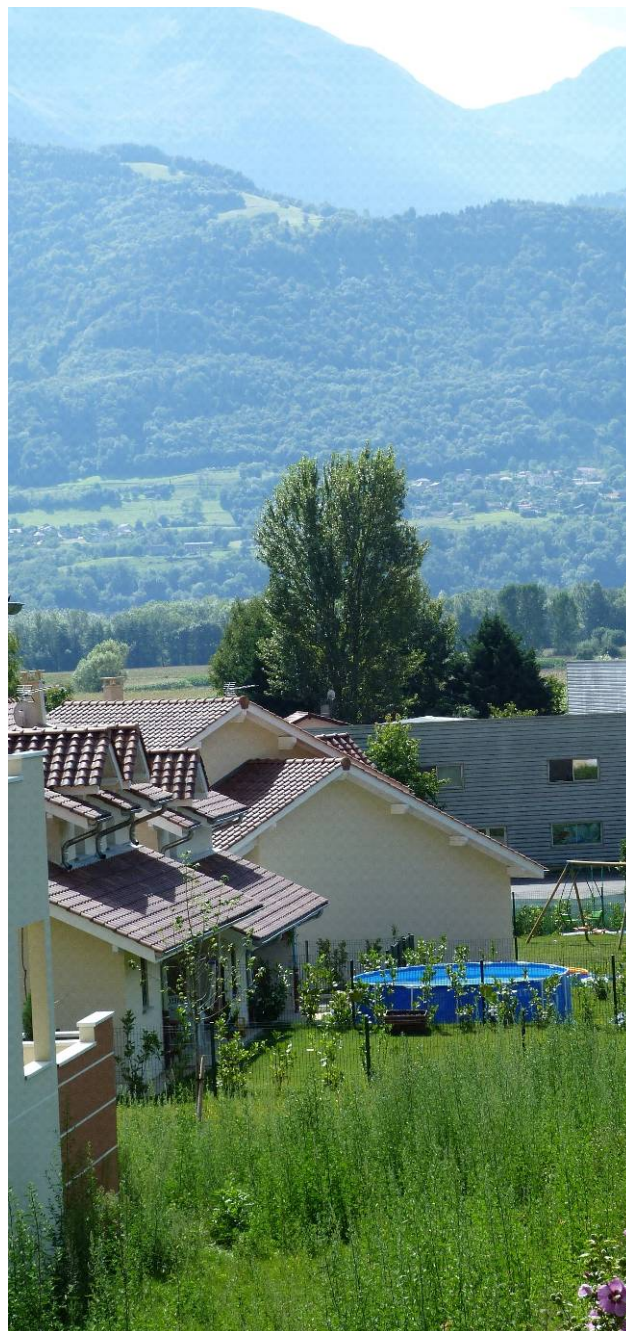
Au 18<sup>ème</sup> siècle des bateaux d'environ 20 mètres de long transportent de 40 à 60 tonnes de marchandises. A la descente, le fret est constitué par la fonte de la région d'Allevard, le cuivre de la vallée des Huiles, les ardoises de Tarentaise, le cuir, le fromage, le vin de Savoie.

Pour rejoindre la vallée du Rhône à partir de Grenoble, 13 heures suffisent ! Lors de la « remonte », moins rapide et plus difficile, c'est le transport du sel de Méditerranée, du vin et du blé de Provence et du Languedoc.

En 1841 on comptabilise 321 bateaux sur l'Isère, dix ans plus tard il n'en reste que 50. Dès 1868, l'usage de la voie d'eau se fait essentiellement pour les bois flottés. Durant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, des bateaux naviguent encore sur certaines portions de l'Isère, mais le 27 juillet 1957 l'Isère est définitivement radiée de la liste des rivières navigables de France.

Je me souviens

## Du sarto



Les sartos servaient à entreposer les outils nécessaires aux vigneronns.  
Celui ci-dessus, était situé au début de la plaine, en contrebas de la route départementale actuelle.

Il a été remplacé par une piscine dans le lotissement du « Carré Guillaume »...



Je me souviens

## De la rue principale



Aujourd'hui la rue principale de Lumbin présente de vrais trottoirs, des façades ravalées, beaucoup plus de fleurs, un passage pour piétons, de la publicité, des marquages au sol...

Le relais de poste a été détruit dans les années 90.

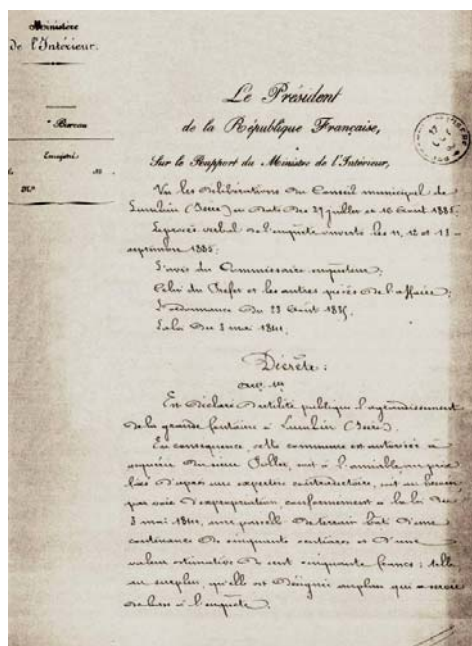


Entrée sud du village, maintenant avec de la « pub » !



Je me souviens

## Du bassin-lavoir public



L'implantation du village s'est probablement faite autour de la source appelée « La Grande Fontaine ».

L'eau de La Grande Fontaine s'écoulait dans un fossé à travers la plaine : C'était « *la chantourne* ». Au cours des opérations de remembrement des terres agricoles, la chantourne a été transformée en un canal rectiligne

En 1883, Melle Solary lègue à la commune la somme de 500 F « *pour établir un petit toit sur un des côtés de La Grande Fontaine destiné à abriter les femmes qui lavent la lessive* ».

Le Conseil Municipal considère qu'un toit construit sur l'emplacement trop exigu de la fontaine ne remplirait pas le but que s'est proposée la donatrice. Afin d'employer utilement ce legs, il vote l'acquisition de l'emplacement de « *l'ancienne maison Follet, actuellement en ruines* » pour agrandir le bassin.

L'autorisation est accordée par Jules Grévy, Président de la République.

C'est en 1888, que les travaux seront achevés : un toit et un bassin en pierres de taille, avec un plan incliné pour le lavage du linge.

Plus tard, de très vieilles pierres furent offertes par Wladimir Cristea pour embellir le bassin. Wladimir était un ancien légionnaire, qui était venu s'installer à Lumby après la guerre d'Indochine

Je me souviens

## Du relais de poste



A partir de 1828, le service postal est obligé de desservir une fois par jour, toutes les communes de France.

Des relais de poste existaient tous les 20 km environ, d'où le relais de Lumbin entre Grenoble et Chapareillan. Les chevaux y étaient changés.

Dans la commune, l'ancienne maison Chalmette, maintenant détruite, faisait office de relais ainsi que d'hôtellerie. Sur la façade, on pouvait lire: « RESTAURANT - LOGE - PIED - CHEVAL ».

En face, à la place de l'école primaire actuelle, il y avait le bâtiment qui servait de grange et d'écurie pour les chevaux.



Je me souviens

## De la postière



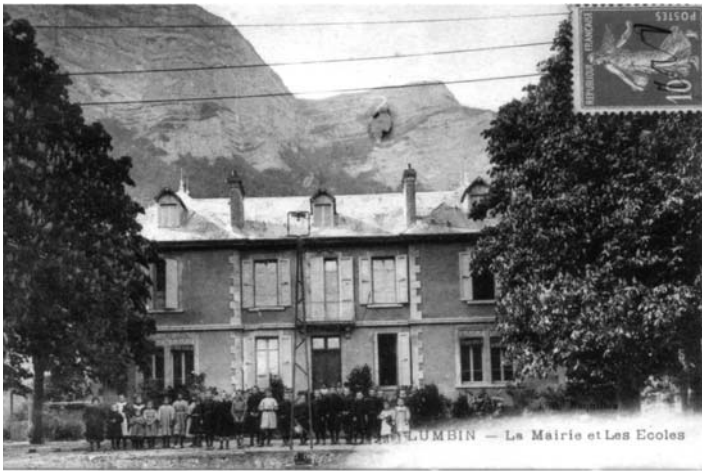
Mme Eugénie Revol, née Montel, devant chez elle. Elle avait la responsabilité du seul téléphone du village au début du siècle dernier.

Début août 1914, elle a reçu un message de la préfecture lui annonçant que la guerre venait d'être déclarée. Elle envoya sa fille, âgée de 10 ans, avertir la mairie en face. A l'époque la mairie et l'école étaient dans le même bâtiment. Sa petite fille, Liliane Sapin habite toujours Lumbin et nous permet grâce à cette photo de nous souvenir de cet événement précieux pour l'histoire du village.



Je me souviens

## De la mairie



Jusqu'en 1879, la commune avait fait le choix d'un local à titre locatif pour les réunions du Conseil Municipal. Ce local fera également fonction d'école de garçons. Il s'agit d'une grande salle faisant partie d'une bâtisse située au 151 de la rue de l'église.

Dès 1846 le Préfet de l'Isère, manifeste son désir de voir la commune équipée d'une « *maison d'école* » et l'invite « *à la création de cette indispensable institution* ».

Au cours de sa séance du 11 février 1877, le Conseil Municipal décide d'acquérir un terrain pour sa construction rappelant qu'à différentes époques le préfet avait pressé la commune de le faire « *sous peine d'interdiction des locaux scolaires actuels* ».

Le 3 février 1878 le Conseil Municipal « *fait choix de la vigne de M. Santon n° 322 SA du plan cadastral. Cet emplacement se trouvera au milieu du village, près de la fontaine publique et à égale distance des deux hameaux l'un au Nord, l'autre au midi* ».

La construction du bâtiment est achevée en 1879.

La mairie abrita les écoles de filles et de garçons jusqu'à la construction des locaux actuels.

Je me souviens

## Du 11 novembre 1943

La victoire de 1945 n'est pas encore là, c'est encore l'occupation, mais les anciens combattants de Lumbin ont le courage de célébrer celle de 1918.

Cette célébration a lieu au monument aux morts, dans le cimetière, en présence du maire, Henri Ferrier.

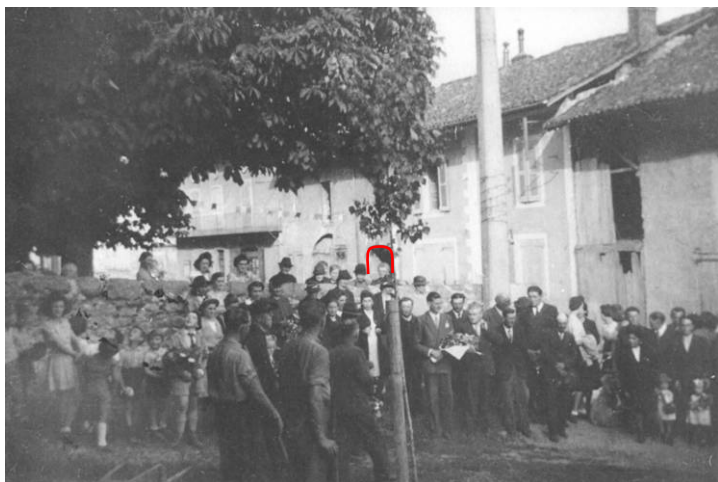
A Grenoble, la même bravoure s'est achevée dans le désastre. Ce même 11 novembre 1943, des patriotes se rendent au monument des diables bleus du parc Paul-Mistral. Arrivés sur place, ils ont à peine le temps de déposer un bouquet qu'ils sont encerclés par les forces allemandes et 600 d'entre eux sont arrêtés. Deux mois plus tard 400 d'entre eux vont être déportés dans des camps de concentration. Sur ces 400 jeunes hommes de moins de 30 ans, seuls 102 reviendront vivants à la fin de la guerre.





Je me souviens

## De l'arbre de la liberté (1945)



Un arbre de la liberté a été planté en 1945 à l'emplacement du parking actuel des commerces. L'opération a eu lieu dans de mauvaises conditions, aussi n'a-t-il pas survécu.

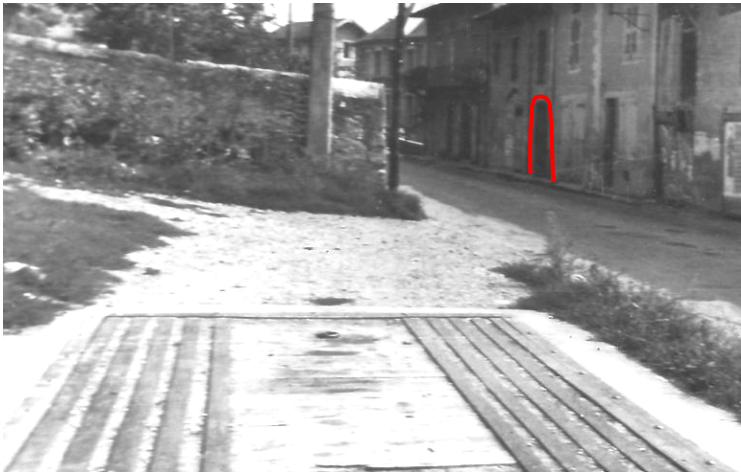
Ce ne fut pas le premier arbre de la liberté à Lumbin :

Le 13 août 1792, M. Ramel, le maire, requis le commandant des deux compagnies de volontaires du 5<sup>ème</sup> bataillon de l'Isère de « vouloir commander la troupe aujourd'hui à 5 heures et demie précise pour assister conjointement avec la garde du dit lieu à la cérémonie de la plantation de l'arbre de la liberté sur la place publique du dit lieu à Lumbin le sus dit jour ».

La place publique était à ce moment-là celle de l'église. Quant à l'arbre il s'agit sans doute de l'énorme peuplier abattu aux environs de 1960 parce qu'il menaçait la sécurité.

Je me souviens

## Du pont à bascule public



Jadis, dans quasiment chaque ville et village de France, il y avait un "poids public" appelé aussi "pont à bascule". Lumbin avait le sien. Il permettait de déterminer le poids des productions agricoles ou des animaux de ferme en vue de leur vente.

L'histoire des poids publics est liée à un impôt : l'octroi. Il consistait à taxer divers produits qui entraient dans les bourgs ou les agglomérations, en fonction de leurs poids. Il fallait donc peser vin, bière, charbon, chaux, bestiaux de boucherie, poissons, minerais, huile, bois...

Avec la suppression de l'octroi en 1943, les poids publics perdront petit à petit de leur importance. Ils seront encore utilisés par de nombreux corps de métiers: les vignerons pour peser leurs vendanges, les bûcherons pour peser leurs stères de bois, etc... D'autres ponts à bascule seront même construits près des marchés ou des champs de foire.

Un poids public dispose d'une plateforme de pesage. Dessous, dans une fosse, un système de leviers permet de peser le chargement. Le poids est directement affiché sur un cadran à l'extérieur de la construction. C'est un officier assermenté, le peseur, qui s'occupe de l'opération et délivre des bons de pesage.

Les droits pour les marchandises étaient fixés au poids. Pour les animaux vivants les droits étaient fixés à la tête de bétail. Lorsqu'il y avait plus de deux têtes par pesée, une réduction sur le droit pouvait être accordée...

Toutes ces installations deviendront obsolètes avec l'augmentation du tonnage transporté par les camions et l'installation de nouveaux engins de pesage dans les entreprises.



Je me souviens

## De la rue Grand-Dufay (Isaac Blaise)



Maison de la famille à la sortie nord de Lumbin

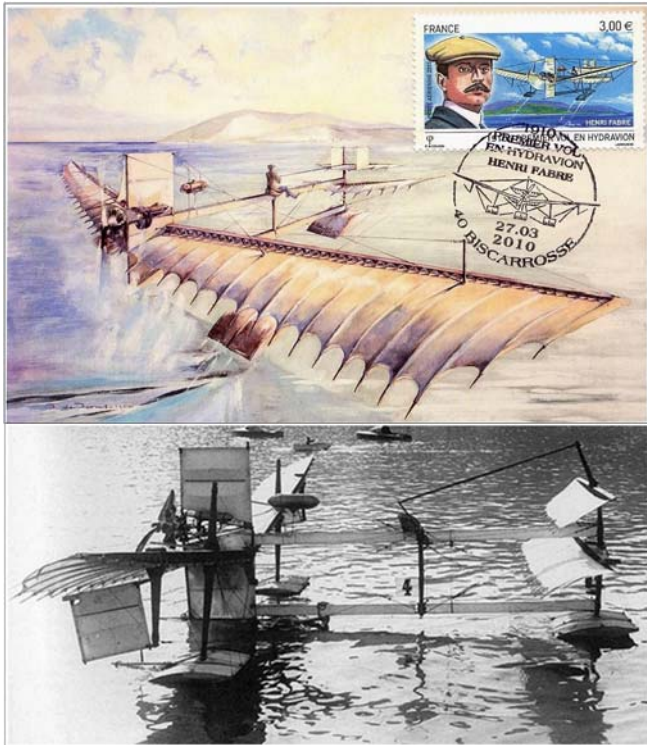
Isaac Blaise GRAND-DUFAY est issu d'une vieille famille lumbinoise de propriétaires.

Il est élu député de Lumbin et il représente le Tiers Etat aux Etats Généraux du Dauphiné à Romans en 1788.

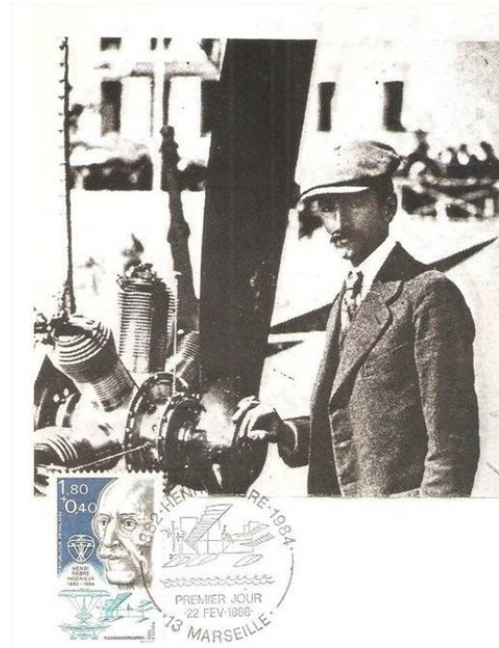
Directeur de la « *Poste aux lettres* » de Grenoble de 1791 à 1797, il eut le courage de s'opposer au Conseil Général de l'Isère (1792) et au Conseil Municipal de Grenoble (1793) qui avaient institué le contrôle du courrier en provenance de l'étranger. Il fut obligé de céder, sans pour autant perdre son poste.

Je me souviens

## D'Henri Fabre (1882-1984)



Le « canard »



Moteur rotatif, refroidissement par air, 7 cylindres en étoile, cylindrée 8 litres, puissance 50 chevaux à 1200 tours/minute, masse 76 kg.

Issu d'une famille de marins, Henri Fabre partage sa vie entre Marseille, où il est né, et Lumbin.

Très jeune il s'intéresse à l'aviation qui en est à ses débuts. A 14 ans, le jeune garçon lance un planeur modèle réduit, de la falaise de Saint-Hilaire du Touvet, qui atterrit dans la plaine.

Henri Fabre obtient en 1906 son diplôme d'ingénieur.

Il se consacre alors à la réalisation d'un hydravion et étudie à l'aide d'un bateau tous les paramètres nécessaires : voilure, aérodynamique, flotteurs et moteurs. Un moteur est monté sur une voiture afin d'étudier la propulsion par hélice. L'hélice est fabriquée à Lumbin et cet essai se fait à Lumbin.

Après plusieurs tentatives, son premier hydravion, le « Canard », décolle de l'étang de Berre le 28 mars 1910. Il réussit quatre vols consécutifs, dont un de 600 mètres.

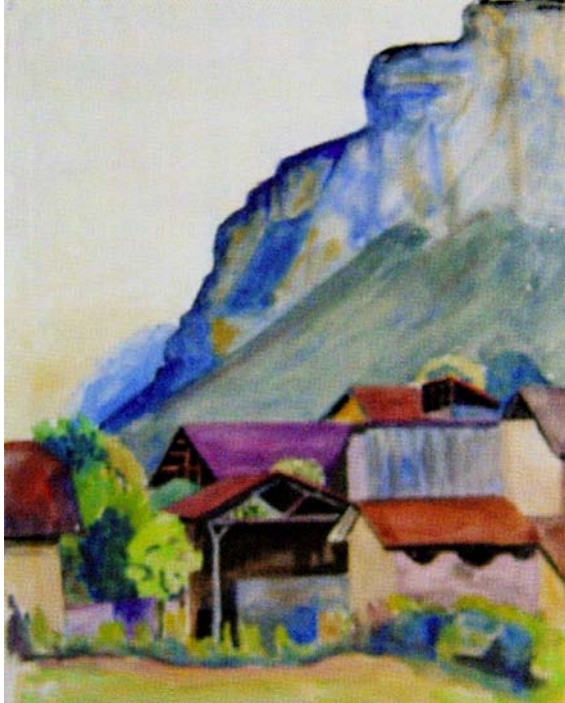
Sur la fin de sa vie de centenaire, il a la joie d'assister aux premiers essais de vol en deltaplane à Lumbin.



Je me souviens

## De Marguerite Cottave-Berbeyer

Marguerite Cottave-Berbeyer, aquarelliste et miniaturiste, née à Villard-Bonnot en 1904, a vécu à Lumbin entre 1925 et 1930.



**Lumbin** (point de vue à rechercher!)

Son père, militaire, meurt en 1906 et sa mère va vivre à Grenoble avec ses 4 enfants. Pour compléter sa maigre pension de veuve d'officier, elle est embauchée par le lycée de jeunes filles comme gouvernante de maisons louées pendant les vacances pour recevoir les grandes élèves qui ne peuvent pas rentrer chez elles ou qui n'ont pas de famille.

A partir de 1925, les vacances se passent à Lumbin. La maison est la dernière à gauche en sortant de Lumbin vers La Terrasse.

Marguerite aide sa mère dans la vie de la maison et elle exerce son art à l'occasion de promenades dans les environs.

Marguerite suit brillamment les cours d'Art Industriel de Grenoble de 1919 à 1925. Elle commence à exposer dans les galeries de Grenoble dès 1924. Chevalier des Palmes Académiques, elle est reconnue par l'Académie Européenne des Beaux Arts.



**Le Petit Lumbin**  
20 octobre 1927

**Style original : jeu d'ombres et de fleurs.**

# Je me souviens De l'église



L'existence de la première église de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine est mentionnée aux archives de Crolles au 15ème siècle.

L'église est fermée en 1838 en raison « *de l'état de vétusté qui menace tous les jours la vie des fidèles qui s'y rassemblent* ».

Dans sa séance du 23 septembre 1838, le Conseil Municipal décide la reconstruction de l'église, seul le clocher est maintenu à son emplacement et surélevé.

La nouvelle église sera plus spacieuse et empiétera sur l'ancien cimetière. Elle sera livrée au culte en 1842. En 1843, 12 bornes en pierre de taille seront implantées « *pour clore d'une manière aussi convenable que nécessaire l'enceinte de l'ancien cimetière formant aujourd'hui placette au devant de l'église* ».

La chaire sculptée sera réalisée et posée par « *le Sieur Charles menuisier à Domène* ».

L'église s'enrichira de vitraux exécutés à Grenoble par Etienne Buche en 1881 puis par Balmet Père et Fils entre 1930 et 1956.



Je me souviens

## Des vitraux de l'église

Le vitrail du cœur est d'Etienne Buche, maître-verrier à Grenoble. Il date de 1881 et représente « Marie-Madeleine chez le pharisien » (selon l'évangile de St Luc). Marie-Madeleine est la patronne de l'église. Les autres vitraux de l'église sont de Balmet Père et Fils, successeurs d'Etienne Buche. Ils ont été exécutés entre 1930 et 1956



**La Sainte famille dans l'atelier de Joseph**

La Sainte Famille est le nom donné à la famille formée par Jésus de Nazareth et ses parents, Marie et Joseph. Modèle pour la famille chrétienne.



**Le Curé d'Ars enseignant à des enfants**

St Jean-Marie Baptiste Vianney, dit le Curé d'Ars, est né le 8 mai 1786 à Dardilly, près de Lyon. Il est mort le 4 août 1859. Il prêche la prière et l'amour du prochain.



**Ste Marthe domptant la « Tarasque »**

Ste Marthe est la sœur de Marie-Madeleine et de Lazare. Une légende la fait venir en Provence où elle dompte la « Tarasque », monstre terrorisant les populations.



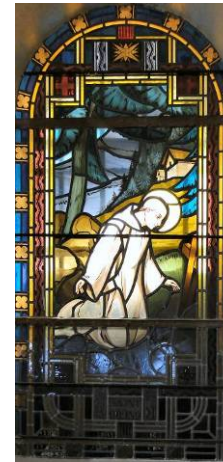
**St Martin partageant son manteau**

St Martin naît en Europe Centrale vers l'an 317. Il est soldat dans l'armée romaine puis il est sacré évêque de Tours le 4 Juillet 371. Il y est enterré.



**St Hugues et St Bruno**

St Hugues (1053 - 1132) est évêque de Grenoble de 1080 à 1132. Hugues contribua à l'installation de St Bruno et de ses six compagnons en Chartreuse.



**St Bruno en prière en Chartreuse**

St Bruno est né à Cologne vers 1030. Il est mort le 6 octobre 1101. Il dirige l'école cathédrale de Reims pendant 20 ans. Plus tard il fonde l'ordre des Chartreux.



**« Ecce Homo »**

Signifie « Voici l'homme ». Expression utilisée par Ponce Pilate présentant Jésus à la foule en demandant qui de Jésus ou de Barrabas il faut libérer. Celle-ci choisit Barrabas.



**Notre Dame de La Salette devant Mélanie et Maximin**

La Vierge Marie apparaît le 19 septembre 1846 à deux jeunes bergers de La Salette. Elle se plaint de l'impiété des chrétiens.



**Marie-Madeleine chez Simon le Pharisien**

Jésus est à table quand une femme de mauvaise vie se prosterne à ses pieds, au scandale de Simon, mais Jésus lui pardonne ses fautes.

Je me souviens

## Du coulage des cloches de l'église

Dans la nuit du 4 au 5 août 2009 le clocher de l'église de Lumbin brûle. Les cloches se retrouvent au sol, fendues, inutilisables.

Dans le cadre des travaux de restauration de l'église, de nouvelles cloches sont fondues avec le bronze des anciennes. Cette opération a lieu en public dans la soirée du 15 avril 2011.

Le coulage de cloches en public n'est pas un événement courant, c'est pourquoi il a remporté un vif succès populaire. Elle a été l'occasion d'une animation avec les écoles.

Les nouvelles cloches sont installées dans le clocher le 10 mai 2011.



L'incendie, les poutres calcinées et les cloches fendues

Coulé dans le bronze, les nouvelles cloches portent le nom des anciennes cloches, une effigie de Marie-Madeleine, patronne de la paroisse, ainsi que les inscriptions suivantes:

**Grande cloche en SOL #:**

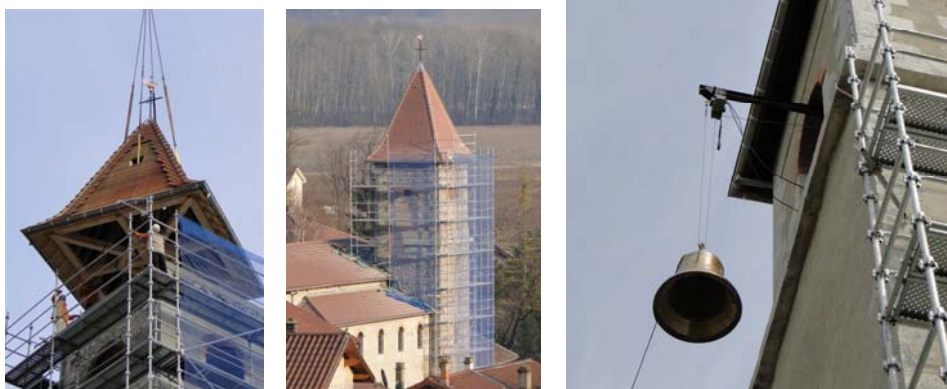
« Je suis Victoire née du feu de ma sœur Victoire (1833) »  
« Parrainée par les Lumbinois et leurs amis »  
« Je célébrerai l'Eternel de tout mon cœur, je raconterai toutes ses merveilles (Psaume 9) »

**Petite cloche en Ré #:**

« Je suis Marie Marguerite née du feu de ma sœur Marie-Marguerite (1833) »  
« Parrainée par les Lumbinois et leurs amis »  
« Joue bien et répète tes chants pour qu'on se souvienne de toi (Isaïe 23) »



Le 15 avril 2011, coulage en public de Victoire et Marie-Marguerite



Le clocher retrouve son beffroi et ses cloches!



Je me souviens

## Du banc de Pie VII



PIVS VII-GRATIANOPOLI-SAVONAM-  
TRADVCITVR-AN MDCCCIX

Musée Chiaramonti - Cité du Vatican

Napoléon fait arrêter le pape Pie VII dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809. Pie VII quitte Rome sous la conduite du Général Radet.

Le Pape traverse l'Italie, passe le Mont-Cenis et s'arrête à Lumbin le 20 juillet 1809 pour y passer la nuit chez M. Jean-Baptiste Savoie, conseiller de préfecture, dans sa maison située au bout de l'allée des Tilleuls.

Les Lumbinois apprenant la présence du pape, se précipitent vers lui pour recevoir sa bénédiction.

Durant une promenade dans l'allée des Tilleuls, le Souverain Pontife se serait assis sous un tilleul, sur le banc de pierre qui de nos jours existe encore.

Le lendemain, le pape Pie VII quitte Lumbin pour séjourner à Grenoble (peinture ci-dessus) où il est accueilli par la population mais reste enfermé pendant dix jours dans l'ancienne préfecture, avant de poursuivre son voyage vers Nice où il arrive le 7 août 1809. Ensuite, Bonaparte le fait conduire à Savone

Je me souviens

## Du tramway



La première demande de concession pour un Tramway est formulée en 1892. Le Conseil Municipal « *vote des remerciements et des félicitations aux promoteurs de cette idée féconde qui contribuera certainement à la prospérité de la commune de Lumbin* ».

Les travaux pour un tramway électrique commencent en 1898. Un premier tronçon est ouvert entre Grenoble et Crolles en 1899. En 1900, la ligne est prolongée jusqu'à Chapareillan.

La station de Lumbin étant située à l'extrémité Nord du village, une halte supplémentaire est accordée au milieu du village, près de la mairie, ainsi qu'une autre au lieu-dit Pouliot pour les habitants du Petit Lumbin et du Carre.

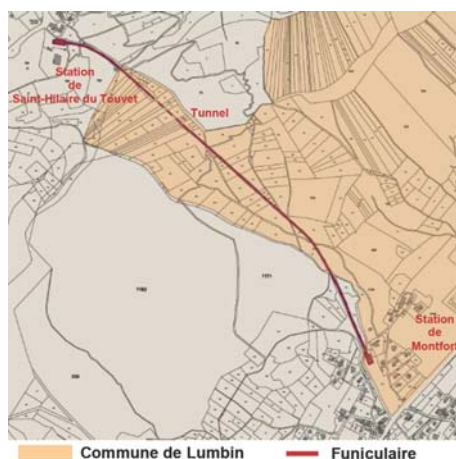
Le tramway permet aux Lumbinois d'écouler leurs marchandises sur les marchés de Grenoble et d'y faire leurs courses. Il transportera le vin, le lait, les caisses de gants (la ganterie était florissante à cette époque). Et en fin de mois, les agriculteurs se rendaient à Grenoble pour chercher « *l'argent du lait* » et ramenaient leurs provisions de la ville.

Le tronçon Le Touvet-Chapareillan fermera en 1933, celui de Crolles-Le Touvet en 1937. La fermeture définitive de la ligne aura lieu en 1947.



Je me souviens

## Du funiculaire



Le funiculaire de Lumbin » ?

Non ! C'est le « funiculaire de Saint-Hilaire du Touvet », car il appartient à la commune de Saint-Hilaire du Touvet.

Cependant des précisions s'imposent : la station de départ et 66% du tracé de la voie sont sur Lumbin. La station d'arrivée et 15% de la voie sont sur Saint-Hilaire et 18% de la voie sont sur Crolles.

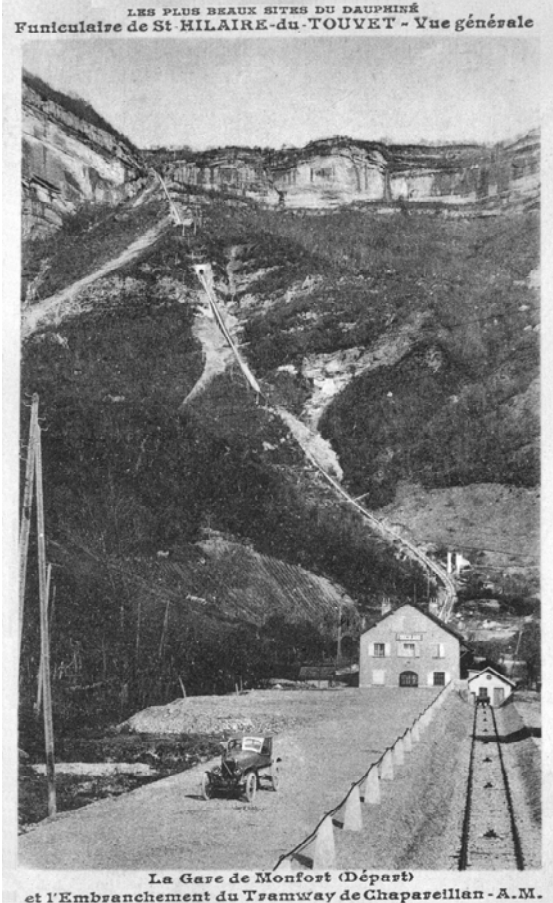
Mais au temps des intercommunalités, tout ceci a peu d'importance !

Pendant très longtemps, le sentier muletier du « *Pal du Fer* » permet de relier directement Saint-Hilaire à la vallée du Grésivaudan. En 1917, l'Association Métallurgique et Minière (A.M.M.), chargée de lutter contre la tuberculose, décide de construire des sanatoriums à Saint-Hilaire. Le funiculaire est construit entre 1920 et 1923 pour que les matériaux nécessaires à ce chantier acheminer sur le plateau. Il est inauguré en 1924.

Un plan incliné à câble (visible sur la carte postale) permet de relier la ligne du tramway Grenoble-Chapareillan à la station de départ du funiculaire. Le fret est transbordé vers le funiculaire par un quai de déchargement équipé d'un portique, encore visible actuellement.

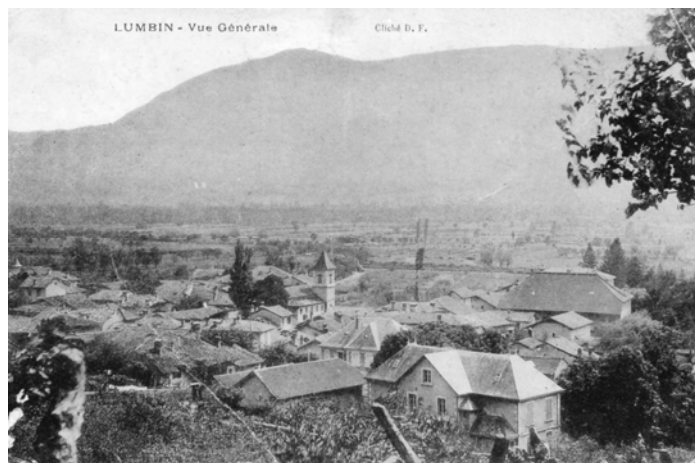
Pendant la seconde guerre mondiale les sanatoriums achètent une ferme à Lumbin pour produire les légumes nécessaires aux établissements. Les agriculteurs de Lumbin livrent aussi leurs propres productions. Les légumes sont acheminés sur le plateau grâce au funiculaire.

La paix revenue, le funiculaire tombe en désuétude. En 1973 il est vendu pour 1 franc symbolique à la commune de Saint-Hilaire du Touvet. Depuis il a trouvé une nouvelle vocation dans le tourisme et le transport des parapentistes.



Je me souviens

## De la vigne



A Lumbin la vigne recouvrait entièrement le coteau, jusqu'à la route nationale. La mairie a été construite sur l'emplacement d'un vignoble.

Même les blocs de rochers descendus de la falaise étaient palissés. Un gros travail d'épierrage a été nécessaire, témoins les « *clapiers* », monticules de cailloux encore présents ça et là dans le coteau.

En 1904, le lumbinois Pierre Chevrier obtint un troisième prix avec médaille de vermeil pour son rouge à l'exposition des vins de l'Isère. Les vins de Lumbin étaient des plus chers et des plus appréciés du Grésivaudan, ceux du coteau tout au moins.

Dans la plaine, la vigne est tout d'abord cultivée en « *hautins* ». Les ceps étaient plantés au pied d'arbres fruitiers ou d'érable champêtre. La vigne enveloppait la frondaison des arbres et la cueillette des raisins s'effectuait avec des échelles.

Les hautins disparaissent au début du 19ème siècle et cette vigne de plaine a été conduite en lignes sur perches de bois, tout d'abord maintenues par des échelas, puis sur fil de fer. Entre les lignes de vigne, on cultivait céréales, pommes de terre, betteraves fourragères. La vigne profitait de la fumure de ces cultures intercalaires.



Je me souviens

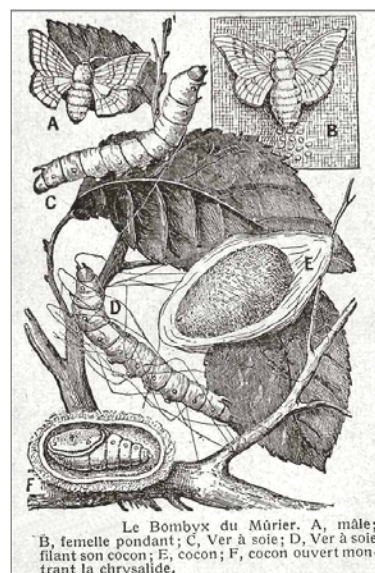
## De la sériciculture



Ver à soie à l'œuvre sur  
une feuille de mûrier



Ancienne magnanerie rue Grand-Dufay



Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, la sériciculture est apparue dans plusieurs communes du Grésivaudan. En 1789, on rencontre cette pratique répandue dans la plupart des communes de la vallée, mais elle n'a qu'une faible place dans l'économie agricole, et aucun bâtiment spécial ne lui est réservé. On élève dans des pièces qui ensuite sont rendues à leurs usages habituels.

A partir de 1830 la culture du mûrier et l'élevage du ver à soie commencent à se développer, les paysans entrevoyant là une pratique rémunératrice et n'exigeant pas de vastes champs. On plante beaucoup de mûriers entre 1835 et 1840.

À partir de 1837, on crée des magnaneries, c'est-à-dire des locaux spéciaux réservés dans la ferme à l'élevage du ver à soie. En 1846, on compte de nombreuses magnaneries dans le Grésivaudan.

Jusqu'en 1836, il n'y eut qu'une seule filature pour tout le Grésivaudan, celle des Ayes dans la commune de Crolles. En 1840, il en existe deux nouvelles : une au Touvet, l'autre à Domène sur la rive gauche. La présence de cette dernière s'explique assez bien par le manque de facilités de communications entre rive droite et rive gauche. Mais la filature des Ayes garde le premier rang à cause de sa situation centrale et de la proximité des centres producteurs.

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la sériciculture est en pleine prospérité dans la vallée, comme ailleurs en France. Cette prospérité séricicole marque l'apogée de l'agriculture ancienne caractérisée par l'utilisation d'une main-d'œuvre importante.

A partir de cette époque la production de la soie va entrer en décadence.

L'ouverture du canal de Suez en 1869 livre la production de soie française à la concurrence chinoise et japonaise, ce qui va accélérer le processus de décadence jusqu'à la disparition de cette activité dans les années 1930. Toutefois, un regain eut lieu pendant la deuxième guerre mondiale, les importations étant devenues limitées. A la fin des hostilités, les importations qui reprennent et l'apparition des fibres synthétiques eurent raison de la sériciculture de manière définitive.

Je me souviens

## De la culture du chanvre



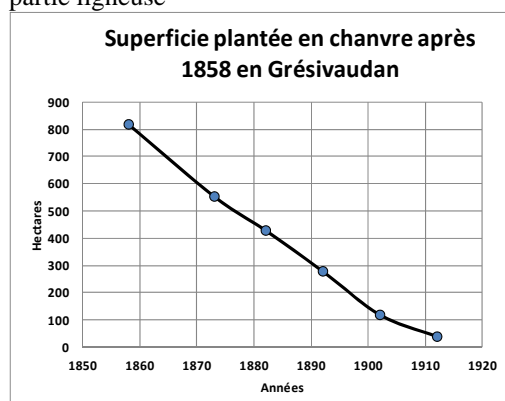
Les routoirs de Lumbin le long du ruisseau du Carre (rectangles bleus) - Cadastre de 1933

La culture du chanvre est apparue dès le 11ème siècle à St-Ismier. Elle devait faire la richesse du Grésivaudan jusqu'au milieu du 19ème siècle. La proximité des fabriques de toiles de Voiron a sans doute contribué à ce développement.

Le chanvre était cultivé partout en rive droite et en rive gauche de l'Isère. Il était roui\* dans les routoirs, broyé dans des battoirs qu'actionnaient les ruisseaux, filé par les femmes, tissé à domicile ou apporté à Grenoble où vivaient de nombreux tisserands, particulièrement dans le faubourg Très-Cloître.

Dès 1840, la culture du chanvre tend à diminuer. Cette évolution se précipite à partir de 1850 par suite du manque de main-d'œuvre, de la concurrence des chanvres de Russie, de la vogue des toiles de coton, même dans les campagnes. De plus, le développement des industries sur la rive gauche offre au paysan, en général petit propriétaire, le moyen de travailler à l'usine tout en exploitant sa terre, et de gagner davantage qu'en se livrant à la culture exigeante du chanvre.

\* Rouir = isoler les fibres textiles du chanvre en laissant tremper la matière végétale dans un routoir jusqu'à dissolution de la partie ligneuse



### Une culture exigeante...

Le chanvre exige des terres riches, de l'humidité au temps des labours et pendant le premier mois de la croissance de la plante, une grande quantité d'engrais. La culture du chanvre comprend les opérations suivantes : On couvre la terre d'engrais en **novembre**, le premier labour se fait vers la fin de **février**. Au milieu de **mars**, on herse et on passe le rouleau, on fait un deuxième labour et fin **avril** un troisième. C'est après le dernier labour qu'on sème la graine. Le chanvre arrive à sa maturité pendant le mois de **août**. Il est arraché, lié en bottes transportées dans les routoirs. Lorsqu'elles en sont retirées, on en fait des faisceaux étendus dans une prairie pour le séchage. Il faut ensuite extraire la filasse qui est vendue en paquets aux peigneurs ou aux marchands. La filasse s'emploie telle quelle pour la fabrication des cordes. Pour la fabrication des toiles, elle doit subir d'autres opérations : le battage, le peignage et la filature.

Source: Germaine Verner, "L'agriculture du Grésivaudan" (1937)



Je me souviens

# De la flore de notre coteau

La phalangère à fleurs de lis,  
La céphalanthère à longues feuilles,  
L'orchis bouc,  
La guimauve hirsute,  
L'orchis pourpre,  
L'orchis homme-pendu,  
L'ophrys abeille,  
L'iris fétide,  
La campanule carillon.

(Photos prises dans le coteau)



## Qui est qui?

Après avoir identifié  
une fleur, retrouver les  
autres dans le sens des  
aiguilles d'une montre.





Je me souviens

## Du cytise de notre coteau

Depuis l'arrêt de la culture de la vigne, de multiples essences sont réapparues dans le coteau. Un simple regard nous permet de voir les arbres les plus courants:

- Le chêne blanc au pied de la falaise, tout tortueux et très résistant, efficaces pour retenir les nombreux blocs de pierre qui se détachent du rocher ;
- Les différents érables qui se colorent en rouge et en jaunes à l'automne; les buis utilisés jadis pour la confection des boutons, encore aujourd'hui en marqueterie et en tournage.

Notre attention aujourd'hui, s'arrête sur une essence plus discrète, le **cytise**, appelée aussi **aubour** ou **faux ébénier**, son nom scientifique est *laburnum anagyroides* (Inutile de le retenir) de la famille des Fabaceae, comme le haricot et la luzerne.... Son cœur est presque aussi noir que l'ébène,

Il peut atteindre 10 mètres de hauteur, son écorce est brun jaunâtre, ses feuilles en trois folioles ovales vert foncé, mais ce qui le caractérise, ce sont ses fleurs, au printemps, jaune citron qui se détachent de son feuillage vert foncé.

Ses fleurs en grappe sont semblables à celles de l'acacia, mais ne vous avisez pas d'en faire des beignets car elles sont fortement toxiques comme toutes les parties de la plante.

Son bois a de grande qualités, son cœur est très résistant et très souple, il a servi à fabriquer les jougs de bœufs, les dents de râteaux, des chevilles pour les charpentes. Les bergers l'utilisaient pour fabriquer les colliers qui soutiennent les sonnailles des ovins. Aujourd'hui encore on l'utilise en lutherie pour confectionner les archets.

Qui veut prendre la suite pour nous faire découvrir d'autres essences précieuses de notre coteau?



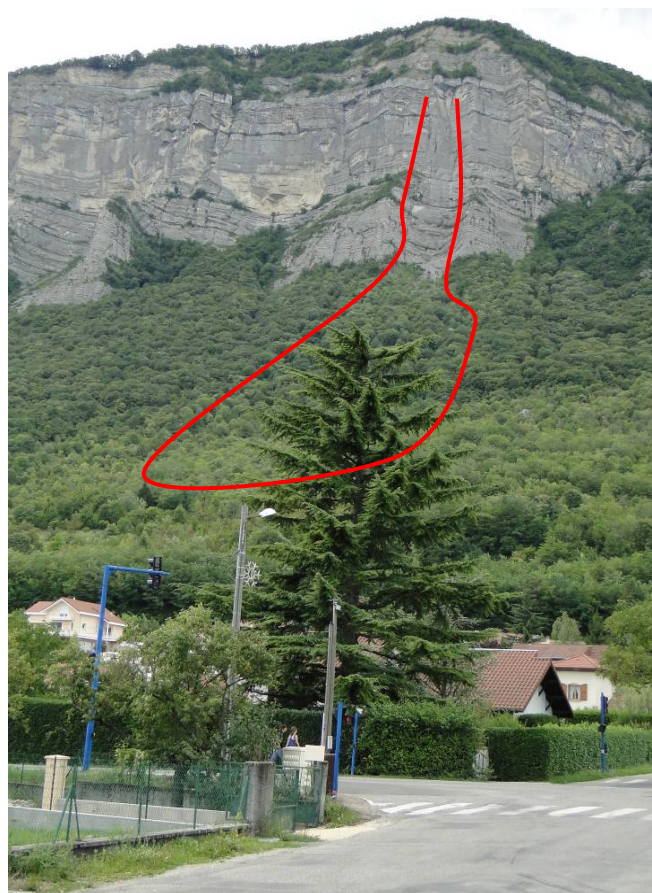
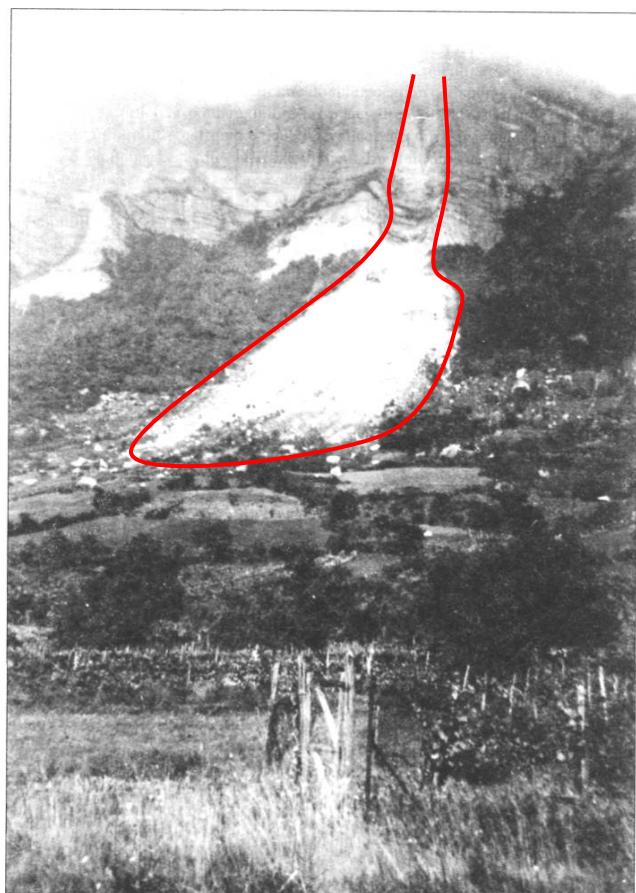
Source: René Tamisier





Je me souviens

## Des éboulements de la falaise



Lumbin a été le théâtre de nombreux éboulements de la falaise. Des éboulements sont signalés en 1701 et au cours de l'hiver 1708-1709.

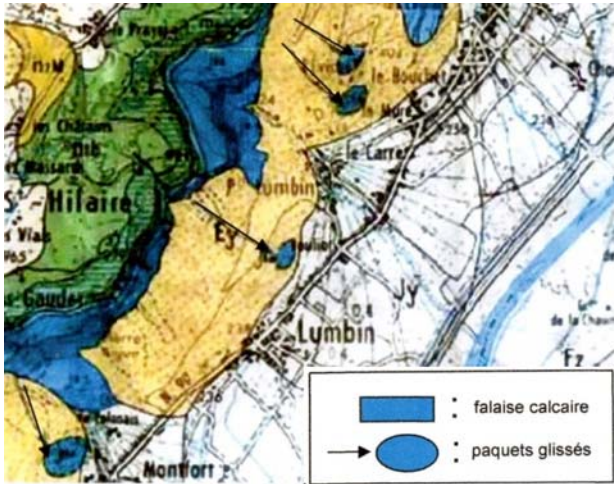
Dans la soirée du 20 août 1948 (photo), les Lumbinois sont terrorisés par un bruit assourdissant. Ils sortent de chez eux abrités par des parapluies, car depuis une semaine il ne cesse de pleuvoir. Le village est enveloppé d'un épais nuage de poussière. A deux heures du matin, un nouveau vacarme se produit et des blocs parviennent près de la route. Une grosse frayeur, mais heureusement pas d'accident de personnes.

Le 02/01/2002, à 23h30, un bloc de 10m<sup>3</sup> s'arrête contre une maison, chemin des Grangettes. Les habitants sont sains et saufs, mais la maison est fortement ébranlée ...

Engagés par la commune, la construction du merlon a mis l'ensemble du village à l'abri des risques émanant de la falaise.

Je me souviens

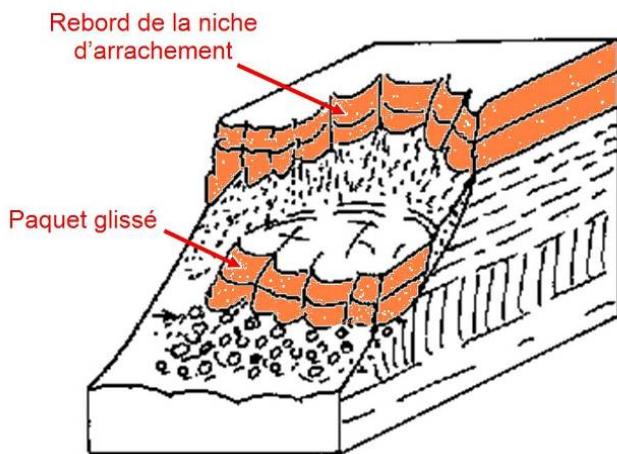
## Des paquets glissés



Chemin des grandes vignes

On désigne ainsi les paquets rocheux qui ont glissé en bloc, sans se disloquer, (ou en ne se disloquant que partiellement), sur le flanc d'une vallée.

La plus importante caractéristique géomorphologique est le fait qu'ils sont situés en contrebas d'un cirque de falaises.



En terrains sédimentaires (comme la falaise de Chartreuse qui domine Lumbin) les paquets glissés correspondent souvent à des gâteaux de roches résistantes dont le soubassement a cédé sous leur poids à la suite de son sapement par une rivière ou par un glacier. On observe donc les mêmes couches à deux niveaux étagés sur la pente.

Dans les Alpes beaucoup de tassement de paquets glissés ont été déclenchés à la suite de la fonte du glacier qui occupait la vallée. En effet, l'érosion due à ce glacier avait rendu plus abrupts les versants et la disparition du glacier a supprimé l'étaï que représentait la présence de la glace : beaucoup de versants se sont donc trouvés alors en état d'instabilité.



Je me souviens

## Des sources et des bassins

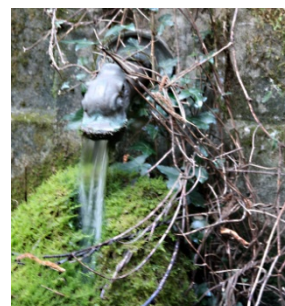
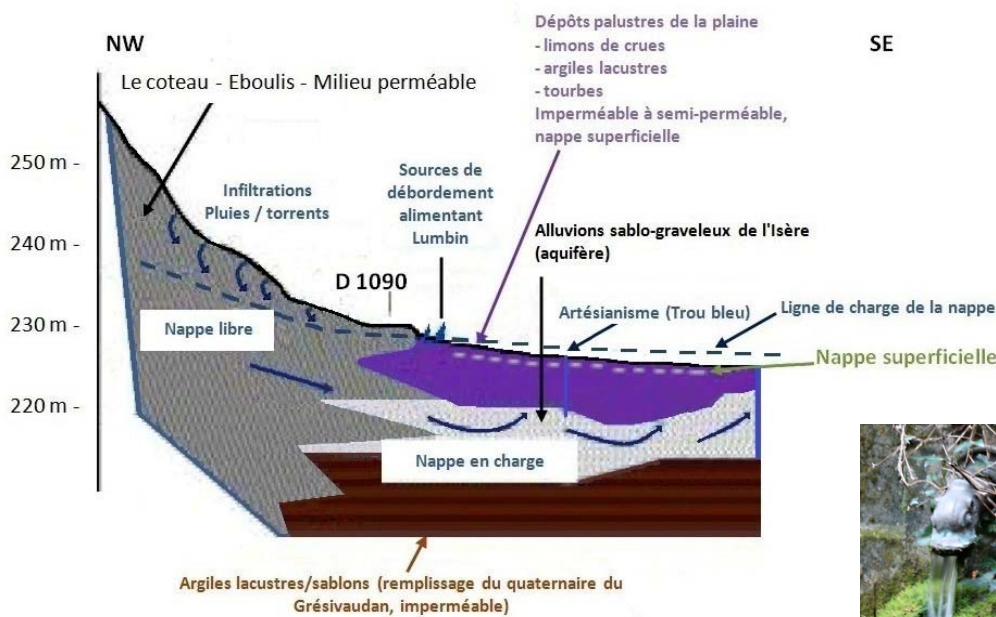
L'implantation du village de Lumbin est probablement due à la présence de sources nombreuses au niveau de la route départementale D 1090.

De part et d'autre de cette route, les maisons anciennes disposent de bassins et de puits alimentés par ces sources, avec au centre du village la source principale alimentant le bassin de la grande fontaine.

De nos jours, cette présence d'eau est un cauchemar pour les chantiers de construction de nouvelles habitations ; dès qu'on creuse, il y a de l'eau!

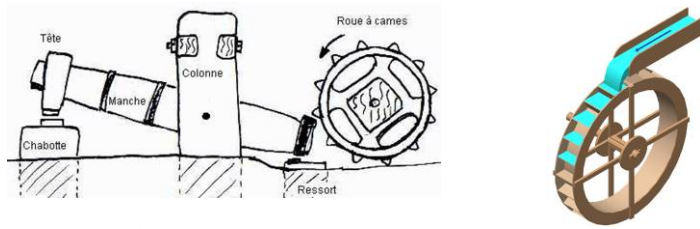
Il s'agit de "sources de débordement": L'eau qui s'infiltré et s'écoule dans les éboulis du coteau est bloquée par les sédiments imperméables laissés par les marécages dans la plaine. En quelque sorte, cette eau d'infiltration déborde à Lumbin (voir schéma).

En 2013, le conseil municipal d'enfants du village s'est lancé dans un inventaire de ces points d'eau. Les enfants ont pris des photos des aménagements souvent encore utilisés.



Je me souviens

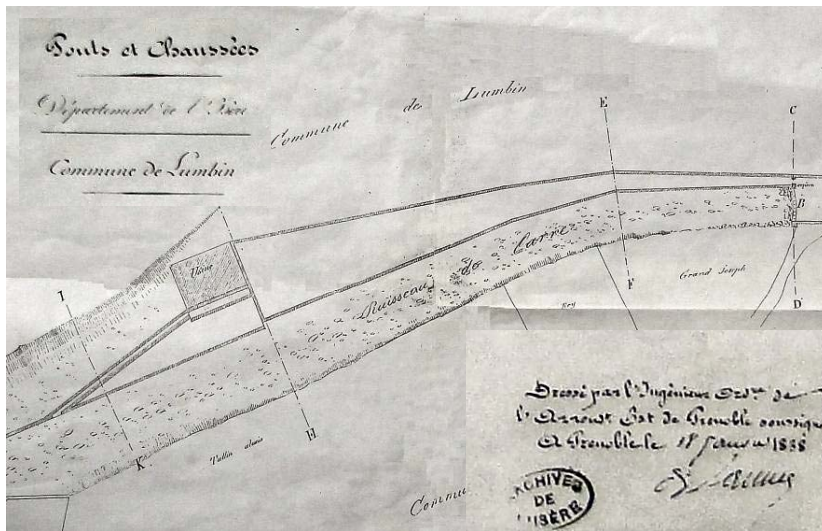
# De la taillanderie



Roue à cames et roue hydraulique d'un martinet



Entrée de la taillanderie



Un des plans de l'ingénieur des Ponts et Chaussées (1838)

Logement de la roue hydraulique et arrivée de l'eau au dessus de la roue



Le canal d'aménée



L'ancienne taillanderie de Lumbin est située en bordure de la route départementale, près du pont sur le ruisseau du Carre. Sa construction est autorisée par ordonnance royale en date du 21 septembre 1838, au bénéfice du Sieur Jacques Paturel, entrepreneur à La Terrasse.

Un seuil en pierre de taille occupe toute la largeur du ruisseau à environ 110 m à l'amont de l'« usine ». Une prise d'eau contrôle un canal de dérivation qui alimente un réservoir de régulation situé à son extrémité. De là, l'eau tombe par un coursier sur deux roues à godets de 3 mètres 60 de diamètre et 1 mètre de largeur.

Les intérêts des routoirs à chanvre situés en aval de la taillanderie seront préservés : à l'époque du rouissage, sur simple réquisition, le taillandier doit fermer la vanne de la prise d'eau, de manière à maintenir un écoulement continu dans le ruisseau.

La taillanderie cesse de fonctionner autour de 1930. Par la suite l'atelier sera équipé de machines à bois fonctionnant à l'électricité.



Je me souviens

## Des "Aragneu de Lumbin" et autres noms d'oiseaux...

*Pelailhard du Thouvet, rougnou de Gonsalun,  
Tacolaié de Chatneclot, epinglié de Tulin,  
Eycharpi de Tensin, nargou de S. Halezro,  
Chambaru de Lancey, gobio de S. Nazeyro.  
Truan de la Terrassi, giro de Monbonon,  
Trolliandié de Domena, enrena de Venon.  
Aragneu de Lumbin, teytu de la Buisseyrri,  
Tignou de Saint Martin, eyguemorte de Gezri,  
Renoülliard de Moyren, peychou de Noyarey,  
Glouriou de S. Quentin, reneyou de Veurey,  
Venteyre de Seylin, mocquou de Saffonageo,  
Cacoare de Revel, opiniarro d'Euriageo,  
Berlande de Voreppe, orgueillon de Bernin,  
Sensue de Bivier, morgan de Fontanin,  
Chassou de S. Ismier, boutacié de ver Crole,  
Malavisa d'Eyben, fagoiié d'Eychirole,  
Fromagié de Chairoufa, & du Villard de Lan,  
Canaillte du Sapey, chicanou de Meylan,  
Machura du Canton près de l'eiga de Venesi,  
Qui alla mieu chargea qu'un ano de Provensi:  
Golu de Clay, poussit de Varce & de Risset,  
Goitru de Vaunavei, matin de Pariset :*

Jean Millet (1600?-1675) est l'auteur d'une pièce en patois de Grenoble, la "Pastorale et Tragi-comédie de Janin", publiée pour la première fois à Grenoble en 1633.

Le résumé de l'intrigue est le suivant:

*Janin se brouille avec Lhauda, sa bergère. C'est Amidor qui en devient amoureux et Lhauda répond à son empressement. De là, une grande discussion entre la mère de Lhauda, favorable à Amidor, et le père Piéro qui préfère Janin. De là aussi la jalousie de Janin, qui pour contrarier les amours d'Amidor et de Lhauda emploie les menaces et fait usage de sa fronde. Puis il va implorer la puissance d'une sorcière auprès de qui il obtient les moyens de lancer un maléfice contre les deux amants. Mais le sortilège échoue: les deux amants sont unis et Janin se précipite du haut d'un rocher...*

Dans ce texte, on trouve une tirade sur les villages de la région et leurs habitants. On retiendra les "noms d'oiseaux" suivants :

Les "Aragneu de Lumbin", des hargneux, des mauvais coucheurs,  
Les "Pelailhard du Thouvet" des avares qui écorcheraient un pou pour avoir sa peau,  
Les "Truan de la Terrasse" qui seraient sales et malpropres,  
Les "Eycharpi de Tensin" qui seraient mal peignés et déguenillés,  
Les "Boutacié de Crole", des buveurs,

etc.

Je me souviens

## Du bassin du petit Lumbin



Au Petit Lumbin, au début du 19ème, seules trois maisons possédaient l'eau courante provenant d'une source commune.

La majorité des habitants s'approvisionnaient au ruisseau du Carre, le Bruyant, pour leurs besoins et ceux de leurs animaux.

En 1920, Joséphine et Louise Ramboud « *cèdent à la commune de Lumbin le droit de prélever dans le triomphe\* de leur bassin situé dans leur cour, le quart de toutes les eaux qui leur appartiennent* ». Le Conseil Municipal accepte avec enthousiasme cette commodité.

Quelques années plus tard la municipalité aménage un bassin public alimenté par le ruisseau. Le hameau compte à ce moment là sept ménages totalisant vingt-six personnes.

Le bassin est encore visible à la hauteur du n° 424 du chemin du Petit Lumbin, ainsi que son dauphin d'origine.

\* (Le massif de pierre ou de béton posé contre un bassin pour y installer l'arrivée d'eau et le jet)



Je me souviens

## De la maison forte du Petit Lumbin



Le hameau du Petit Lumbin est mentionné dès le XIV<sup>e</sup> siècle et possédait au XV<sup>e</sup> siècle une maison-forte, aujourd'hui déclassée en gentilhommière, appartenant alors à noble A. de Berlion (C'est la famille Berlioz qu'il faudrait lire, semble-t-il).

La famille Berlion était une famille noble du Valentinois.

Il reste à prouver que cette gentilhommière est la même que celle qu'on aperçoit encore au milieu du hameau. Elle a cependant subi des remaniements au cours des âges et un incendie récent l'a sévèrement endommagée.

Je me souviens

## De La Terrasse vu du Petit Lumbin



Jusqu'à la fin du Moyen Age, la paroisse de Lumbin était rattachée au mandement de la Terrasse. Elle devient mandement autonome en 1340.

Lumbin était dotée de trois moulins : deux au Petit Lumbin sur le ruisseau du Carre, le

troisième était situé sur le ruisseau de Montfort. Ces moulins étaient équipés pour moudre les céréales, produire de l'huile de noix pour l'alimentation, de l'huile de chanvre pour l'éclairage. Le plus récent avait un battoir à chanvre.

Le plus ancien (carte postale du bas) était situé à l'extrémité du chemin du Petit Lumbin. Il a cessé ses activités vers 1915. Il est aujourd'hui transformé en maison d'habitation.

Le plus récent fut implanté en aval, en dessous du hameau. En 1937, la commune de St-Hilaire-du-Touvet, qui manque d'eau pour les besoins de ses sanatoriums, achète l'eau du ruisseau et la capte. Le meunier et sa famille durent l'abandonner pour s'installer à Tencin. Le moulin avait vécu. Il a été, lui aussi, transformé en maison d'habitation.



Je me souviens

## De la rentrée des classes 1919



Les élèves de Lumbin en 1919. De gauche à droite. Les quatre gamins assis devant : (2) Adrien Pelloux. (3) Louis Poulat ; deuxième rang : (6) Andrée Poulat, (brune, robe blanche, cheveux longs), (8) Hélène Perazi (brune, robe noire) ; troisième rang : (1) Raymonde Duseigneur (debout, brune, cheveux frisés, robe noire), (5) Eugène Revol (le plus grand), (6) Auguste Guillaume, (8) Alfred Selon, (9) Madeleine Bertrand, (11) Charles Bare, (12) Renée Selon ; quatrième rang : (1) Marie Georges. (2) Renée Perrochat, (4) Melle Henriol, (7) Melle Chautain.

En 1919, à Lumbin comme ailleurs, on enterre les héros morts pour la France, mais la vie doit continuer. Pour apprendre à lire et à écrire, les enfants vont à l'école communale, située dans le bâtiment de l'actuelle mairie. Ils sont 15 garçons et 15 filles qui suivent des cours, garçons et filles séparés.

L'école est située, au rez-de-chaussée du bâtiment tandis que la mairie se trouve au premier étage.

L'instituteur est Emile Simillon. Il a aussi la fonction de secrétaire de mairie. Son épouse occupe le poste d'institutrice et fait la cuisine. Tous deux sont stricts et rigoureux. Un jour, un élève a dérogé aux règles. L'instituteur le prend par les vêtements et le fait passer par la fenêtre...autre temps, autres mœurs...

L'instituteur fait exécuter le nettoyage de la cour de l'école par les élèves. Ils ramassent les feuilles mortes, les marrons et leur coque. On les utilise pour allumer le poêle de la classe. A tour de rôle les élèves ont la responsabilité de le nettoyer et de le regarnir pour le lendemain. On tamise les cendres, on trie le charbon non brûlé pour le remettre dans le poêle pour la flambée suivante.

Je me souviens

## De l'école Freinet à Lumbin en 1947

A cette époque, l'école de Lumbin adopte la pédagogie Freinet. L'instituteur est Paul Trente.

Célestin Freinet est à l'origine d'une pédagogie fondée sur l'expression libre des enfants ; texte libre, dessin libre, correspondance interscolaire, imprimerie et journal etc., qui depuis les années 1930 se perpétue de nos jours.

Entre autres approches, celle de la dictée est typique. Chaque écolier doit rédiger à domicile un texte sur un sujet de son choix. Les textes sont corrigés collectivement en classe et les meilleurs sont publiés, sous la signature des auteurs, dans le journal de la "Coopérative scolaire". Les sujets choisis reflètent la vie du village à cette époque. Ils portent sur l'agriculture, l'élevage ainsi que sur des festivités et événements divers.

Les illustrations sont aussi l'œuvre des écoliers. Ils sont experts en linogravure, et quelles belles illustrations!

Source : Laurent Chevrier

---

AU PIED DES ROCHES 3






---

Le 11 FÉVRIER.

### L'élevage à Lumbin.

A Lumbin l'élevage est peu important. Il y a très peu de chevaux car les grosses exploitations sont rares et aussi parce qu'il leur est difficile de travailler sur les pentes de la montagne.

Les vaches sont de toutes races. Beaucoup sont employées au travail.

	CHEVAUX :	10
	BOVINS :	
	Bœufs :	14
	Vaches de travail :	27
	Vaches laitières :	37
	Génisses :	26
	CHÈVRES env. :	50
	MOUTONS env. :	27
	PORCS env. :	25

---

AU PIED DES ROCHES 11

---

Le 25 FÉVRIER.

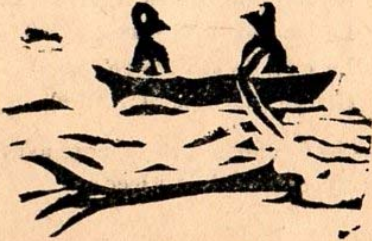
### L'inondation.

En 1944 il y a eu une inondation à Lumbin. La pluie s'était mise à tomber, l'Isère roulait de l'eau noire qui arrivait au niveau de la digue. Le canal débordait.

Le pont du ruisseau du Carre qui enjambe le canal avait été emporté. L'eau du ruisseau coulait dans le canal. Elle inonda la plaine de Lumbin. Toutes les cultures furent perdues. En allant voir l'inondation j'ai aperçu le squelette d'un chien emmené par l'eau.

A la Terrasse les gens qui allaient à Tencin traversaient le courant en barque. Cette inondation a fait beaucoup de dégâts.

Michel TREMEY.





## La basse-cour

Notre basse-cour se garnit de poules qui cherchent des vers de terre. Quand je leur porte à manger, je n'ai pas besoin de les appeler car elles voient le grain. Elles courent à côté de moi et picorent les grains.

Quand je leur ai versé à manger elles se disputent et se poussent. Il y a aussi un petit coq qui a la patte cassée; je lui donne à manger à part.

Georges MICHEL 10 ans

10 AU PIED DES ROCHES

Le 24 JANVIER.

### LE CINÉMA.

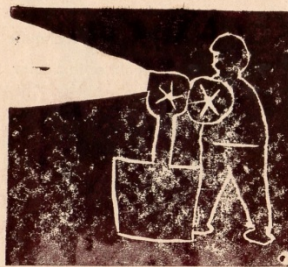
Lundi, je suis allée au cinéma au Carré. C'était le « Dauphiné Libéré » qui passait des films.

Pour cela on a placé une grosse machine où il y avait plusieurs roues. Sur l'une d'elles une bande étroite se déroule pour s'enrouler autour d'une autre roue.

C'est pendant ce temps que le film est projeté sur l'écran. C'est une belle chose que le cinéma parlant.

Je suis très contente toutes les fois que mes parents m'y conduisent

Yvonne Grandmaison.



2 AU PIED DES ROCHES

Le 8 JANVIER.

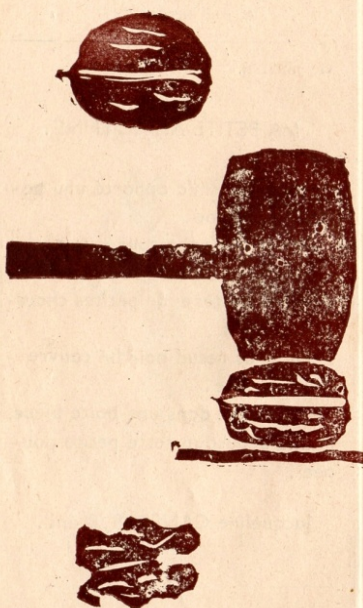
### LA MONDÉE.

Avant-hier nous avons mondé les noix. Après les avoir cassées on les a étendues sur une table.

Nous étions plusieurs personnes pour séparer la coquille des cerneaux.

C'est un travail assez long. On le fait l'hiver quand les soirées sont grandes.

Laurent Chevrier 9 ans.



11 AU PIED DES ROCHES

Le 23 AVRIL.

### Un match amusant.

Il y a quelques jours qu'un match de foot-ball fut joué au Petit Lumbin. C'était les vétérans contre les jeunes. Dans l'équipe des vétérans il devait il y avoir : M<sup>r</sup>. Chevrier Paul, le papa de Laurent, M<sup>r</sup>. Blanc, M<sup>r</sup>. Boeuf, et papa.

Dans l'équipe des jeunes il devait avoir : M<sup>r</sup> Grateloux, Laurent, son ami, Jean et moi. Le match commença : quelques vétérans étaient absents. Alors M<sup>r</sup> Grateloux joua avec eux.

Pour commencer ceux-ci dominèrent : ils avaient 2 points et nous : 0. Mais nous gagnâmes le match par 7 à 3. Les vétérans n'étaient pas contents. Le lendemain ils avaient tous mal aux jambes.

Texte et lino de Michel TREMEY

AU PIED DES ROCHES 7

Le 18 FÉVRIER.

### LE CHARIVARI.

Quand les gens se marient deux fois on fait le charivari. Les jeunes gens et les enfants tapent sur des casseroles, sur des lessiveuses et sur du fer rouillé.

Ils tapent jusqu'à ce qu'on leur donne à boire. Quand on leur a donné à boire ils s'en vont bien contents.

Jacqueline Canepas.

